

● *ASUD vient d'ouvrir son appartement d'accueil*

Une «boutique» pour les toxicos

L'association «Auto support et prévention du VIH parmi les usagers de drogues» (ASUD-Avignon) vient d'inaugurer son appartement d'accueil aux toxicomanes. Cette «boutique» pour reprendre le terme officiel, fonctionne depuis le 1er décembre dernier dans les anciens locaux de «Aides». Ici, les trois permanents (deux mi-temps et un bénévole) accueillent et conseillent entre cinq et quinze personnes par jour. Leur approche de la toxicomanie et de ses dangers est un peu différente de celle de leurs collègues des autres structures dans la mesure où se sont tous d'anciens toxicomanes. La «boutique avignonnaise est la seconde du genre en France sur les dix qui existent déjà.

«Comme les gens le savent, nous établissons de meilleurs contacts avec moins de faux semblants» explique Odile Maurin, la présidente. Ici, dans le petit appartement, les toxicos en perte de repères trouvent une écoute attentive et un endroit où il est possible de prendre un bain, de laver son linge, de chauffer un repas ou de siroter une boisson, tout en

discutant. Pas forcément de drogue. Pourtant, c'est là aussi que l'on peut apprendre «le shoot propre» de façon «à réduire les risques d'attraper des maladies comme le SIDA ou l'hépatite ou même de se bousiller un bras en se piquant n'importe comment». Une info consommateur en quelque sorte pour que les gens soient dans un état physique à peu près correct le jour où ils décident de décrocher. Pas facile. Alors, on parle avec l'éducateur pour tempérer la marginalisation en évoquant tout ce qui tourne autour de la drogue comme la prison ou le suicide.

Odile Maurin sait que son groupe d'auto-support n'a pas le droit à l'erreur. «L'accueil, c'est de ne pas respecter le cadre légal et moral» qui préside à la création de ce lieu d'accueil original ou doit régner «une forme d'autodiscipline». Si les toxicomanes peuvent trouver sûr place tout le matériel de prévention, «on évite de parler produits, de faire des comparaisons, d'échanger des adresses de revendeurs et nous demandons aux usagers actifs de ne pas faire de prosélytisme au-



Photo V. Sureau

Toute une équipe dans la salle de repos de la «boutique».

près des autres» dit-elle encore. Les autres se sont ceux qui ont, par exemple, choisi un programme de substitution à la Méthadone ou au Temgesic. Dès la fin du mois de janvier, la «boutique» ouvrira deux heures de plus le vendredi à partir de 19 heures. Ils pourront discuter de leur expérience sans rencontrer ceux qui n'en sont pas encore arrivés là, évitant ainsi une nouvelle tentation.

En plus de cet accueil de base, ASUD assure aussi le suivi social de ses visiteurs. Pour peu qu'ils soient de-

mandeurs. C'est ainsi qu'Odile Maurin établit le contact pour eux avec les assistantes sociales, les médecins, les psychologues, les foyers ou les maisons de repos. Elle les aide également à remplir leurs dossiers RMI et les prises en charge médicales en accord avec les praticiens, les pharmaciens et la Caisse primaire d'assurance maladie.

• La «boutique» de ASUD-Avignon se trouve au 8, rue Mazan (derrière la Place Crillon). Elle est ouverte du lundi au vendredi de 13h à 18h. 90.14.99.18.